

formel dont les racines puisent à la source de l'Antiquité. À travers cent trente œuvres (mobiliers, textiles, objets d'art, dessins), le parcours décrypte cette grammaire nouvelle à partir des demeures de prestige, des résidences officielles, et au travers de pièces exceptionnelles. À l'issue de la visite, on ne manquera pas de traverser le vaste parc en direction du château de Malmaison, où s'épanouit ce nouvel esprit aux côtés de Joséphine et Napoléon Bonaparte.

## Chez Worth, aux origines de la haute couture

Jusqu'au 21 juin, 14h-18h (sf lun., mar.), MUS - Musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes, 1, place de la Gare-de-Suresnes-Longchamp, 92 Suresnes, 01 41 18 37 37. (4-6€).

Après le palais Galliera, qui célébrait cet été «l'inventeur de la haute couture», c'est au tour du musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes de marquer le bicentenaire de la naissance de Charles Frederick Worth qui, débarquant d'Angleterre en 1845 à tout juste 20 ans, révolutionna l'histoire de la mode. À partir de prêts d'institutions de référence, une centaine de pièces (vêtements, photographies, documents d'archives) retracent son ascension fulgurante, marquée par l'audace et l'inventivité. Moins connu, le chapitre concernant sa vie à Suresnes s'avère tout aussi palpitant. En 1864, le couturier, qui habitait les plus grands d'Europe, y acheta un terrain où il bâtit un palais. L'exposition permet de saisir toute la magnificence de cette demeure aujourd'hui disparue.

## Dragons

Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7<sup>e</sup>, 01 56 61 70 00. (11-14€).

Depuis près de cinq mille ans, le dragon souffle sur l'imaginaire de l'Asie. Présentée au musée du Quai Branly à partir des prestigieuses collections patrimoniales du musée national du Palais, à Taipei (Taïwan), l'exposition remonte aux sources de cet animal mythique apparu à l'âge du bronze, dans la vallée

du fleuve Jaune. Créature chimérique aux origines mystérieuses, évoluant majestueusement entre le ciel, la terre et l'eau, elle est devenue un symbole de vitalité et d'autorité dans la sphère politique comme dans les contes et légendes populaires. Figure régaliennne officielle à partir de la dynastie Liao (907-1125), le dragon jaune à cinq griffes reste l'emblème impérial jusqu'en 1911. Jades anciens, encres sur papier, porcelaines, bibelots de lettrés témoignent de l'omniprésence du dragon. Tout particulièrement dans les objets quotidiens des souverains qui figurent dans la dernière partie de la présentation. Une épopée savante aux frontières du merveilleux.

## Faux et faussaires, du Moyen Âge à nos jours

Jusqu'au 2 fév., 10h-17h30 (sf mar.), 14h-19h (sam., dim.), Archives nationales, hôtel de Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois, 3<sup>e</sup>, 01 40 27 60 96. Entrée libre.

Un crâne humain de petite taille, en cristal de roche, est vendu en 1874 par le marchand Eugène Boban à l'explorateur Alphonse Pinart avant d'entrer dans les collections du musée de l'Homme. Au XX<sup>e</sup> siècle, toutefois, grâce à des méthodes de datation, on commence à douter de l'authenticité de tels objets... qui ont pourtant enflammé les imaginations! Cette passionnante exposition en met plusieurs en avant. À travers les figures du faussaire, de l'expert et du dupé, elle met en lumière, au fil d'une quinzaine d'histoires puisées dans la réalité, les circonvolutions entre le faux et le vrai, abondant aussi bien le droit et l'art que la technique. De la fausse monnaie aux faux papiers des résistants, en passant par les œuvres d'art et les fake news, le parcours, dense, éclaire les différents aspects de la falsification.

## Joyaux dynastiques - Pouvoir, prestige et passion, 1700-1950

Jusqu'au 6 avr., 10h30-19h tlj., 10h30-21h30 (ven.), Hôtel de la Marine, 2, place de la Concorde, 8<sup>e</sup>, hôtel-de-la-marine.paris. (13€).

Imaginez un ornement de corsage en forme de bouquet, bijou en diamant,

or et argent, qui mesure près de 28 centimètres! Datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, assemblé pour la collectionneuse de bijoux Lady Cory, il fait aujourd'hui partie du legs de la dame et est conservé par le Victoria and Albert Museum de Londres. Cette pièce incroyable est exposée aujourd'hui à Paris, à côté d'autres prêts exceptionnels de l'institution londonienne, dont des bijoux ayant appartenu aux plus grandes dynasties d'Europe et d'ailleurs. Pierres précieuses de taille extraordinaire, parures de turban, diadèmes, broches, bracelets d'inspiration florale ou Art déco témoignent d'un savoir-faire et d'une créativité hors du commun et d'un inextinguible goût pour le prestige et le pouvoir. Un éblouissant rassemblement, rare et étourdissant, de richesses.

## 1725 - Des alliés amérindiens à la cour de Louis XV

Jusqu'au 3 mai, 9h-17h30 (sf lun.), musée du château de Versailles, place d'Armes, 78 Versailles, 01 30 83 78 00. (13-24€).

Au cœur de l'été 1725, une délégation de cinq représentants amérindiens des nations Oto, Osage, Missouri et Illinois, de la vallée du Mississippi, arrive en France pour rencontrer le jeune roi Louis XV. Reçus avec les honneurs dus à leur rang, ils resteront jusqu'en janvier 1726. Présentée au château de Versailles, cette exposition exceptionnelle conçue avec le musée du Quai Branly, qui abrite les collections royales d'Amérique du Nord, et le concours de communautés autochtones amérindiennes,

raconte ce chapitre méconnu. Les deux premières salles évoquent la situation des nations du Grand Fleuve entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle à travers des objets (coiffes, parures, manteaux de peau peinte) et des documents d'époque. Soulignant la singularité de la colonisation française en Louisiane, fondée sur des alliances et sur fond de rivalités entre puissances coloniales. Les deux suivantes relatent le voyage et la rencontre avec le monarque, marquée par une curiosité mutuelle. Des pièces extraordinaires, un chapitre oublié.

## Momies

Jusqu'au 25 mai, 11h-19h (sf mar.), musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>, 01 44 05 72 72. (12-15€).

Si le terrifiant Rascar Capac a traumatisé des générations de tintinophiles, et si les momies égyptiennes ont intrigué autant d'archéologues en herbe, c'est tout l'imaginaire collectif de l'Occident qui s'est nourri de ces images de morts conservés à travers le temps alors que nos propres défunts redevenaient poussière. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les momies font toujours recette, mais l'exposition du musée de l'Homme entend déconstruire ces fantasmes, redonner leur place aux neuf dépouilles momifiées présentées dans le parcours et retracer leur passage sur la terre. Présentées dans des vitrines revêtues sur une face d'un voile, pour éviter tout choc frontal, elles proviennent de tous les pays et continents, Europe, Égypte bien sûr, monde andin, Asie. On y découvre, outre des centaines

d'informations scientifiques et ethnologiques, les différentes techniques d'embaumement, rituels destinés à la conservation du corps, mais aussi symbole du passage vers la mort ou témoignage d'une autre forme de vie après la vie.

## My name is Orson Welles

Jusqu'au 18 jan., 12h-19h (sf mar.), 11h-20h (sam., dim.), Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, 12<sup>e</sup>, 01 71 19 33 33. (7-14€, sur rés.).

Comédien, metteur en scène, homme de radio, acteur de cinéma, cinéaste, Orson Welles (1915-1985), jeune homme précoce, intellectuel rebelle, a traversé le XX<sup>e</sup> siècle en génie prolifique. Marquant le 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'artiste américain, la Cinémathèque lui offre une exposition à sa mesure, ou plutôt à l'échelle de la mesure de son œuvre et de son talent. Réunissant quatre cents œuvres et archives (photographies, documents, dessins, installations audiovisuelles), l'exposition suit un cheminement chronologique en cinq sections thématiques. On marche sur les traces de ce géant du cinéma depuis ses premiers pas, avant *Citizen Kane* (1941), un chef-d'œuvre réalisé à seulement 25 ans, à travers ses films, jusqu'à ses errances tardives. Un monument du patrimoine mondial à (re)découvrir.

## Sarah Lipska (1882-1973), sculptrice, peintre, styliste et décoratrice

Jusqu'au 22 fév., 14h-18h (sf lun.), musée d'Art et d'Histoire, 11, rue des Pierres, 92 Meudon, 01 46 23 87 13. Entrée libre.

Méconnue du public, Sarah Lipska (1882-1973), artiste d'origine polonaise, connut un succès parisien dans les Années folles, en particulier comme styliste. Cette femme oubliée fait l'objet d'un regain d'intérêt de la part des historiens à la faveur du centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris de 1925. Une exposition à Meudon donne l'occasion de redécouvrir son œuvre. Articulé autour de sa peinture, le parcours permet de mesurer toute la diversité



**Chez Worth** Jusqu'au 21 juin, au musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes.